

## VIVRE VIEILLIR MOURIR

Vivre ?

Vivre vite !

Vivre bien !

Vieillir ?

Vieillir vite !

Bien vieillir ou vieillir bien !

Mourir ?

Mourir vite !

Mourir bien, enfin !

Vivre, vieillir, mourir.

Mais ne pas changer l'ordre !

Prolonger longtemps le rire

Et le cou du malheur tordre !

Vivre, vieillir, mourir.

Ne pas se poser la question !

Respecter la nature

Profiter de ses passions :

Faire le tout sans courir

Et sans aucune prétention.

Payer à la fin la facture  
Sans avoir à demander pardon.

Vivre, vieillir, mourir.  
Ne pas renier qui l'on est,  
Ni ses erreurs ni son passé  
Ne pas défier les farfadets  
Et plonger dans ses souvenirs  
Non pour avoir des regrets  
Mais pour heureux songer  
Aux gens que l'on aimait.

Vivre, vieillir, mourir.  
Savourer le temps qui s'écoule,  
Déguster plus que s'empiffrer,  
Cheminer dans les traboules !  
Et ne craindre de voir venir  
Ni la solitude ni la foule.  
Mais savoir encore s'indigner  
Quand l'injustice vous chamboule !

Vivre ?  
Vivre vite, mais pas trop !  
Vivre bien !

Vieillir ?

Vieillir à son rythme !

Vieillir bien !

Mourir ?

Mourir à son heure.

Mourir vite et bien...

... Pour avoir une belle fin

## LA MEMOIRE

J'ai de la fuite dans les idées  
J'arrive pas à me rappeler  
Si je suis in ou arriéré,  
Si je suis clean ou poussiéré  
J'ai la mémoire qui bredouille  
Je finirai comme une andouille  
Car si maintenant tout s'embrouille  
Ma santé de fer oui se rouille.

J'ai de la fuite dans les idées  
Dans le cerveau une araignée,  
Un p'tit vélo ou du pâté,  
Une page blanche bien froissée  
J'ai la mémoire qui se débine  
Mes mots perdent même leurs racines  
Ils se mélangent dans la cabine  
Ou disparaissent de la machine.

J'ai de la fuite dans les idées  
Mon arrosoir est tout percé  
Mon écumoire laisse tout filer  
Le disque dur doit être rayé  
J'ai la mémoire qui détricote  
Qui danse presque une gavotte

Qui balbutie et qui marotte  
Mon monde s'emberlificote

J'ai de la fuite dans les idées  
Mon histoire s'est embrumée  
Et les fantômes de mon passé  
Hésitent même à me chatouiller  
J'ai la mémoire qui déraile  
Ça me remue, ça me travaille  
Si j'oublie les moindres détails  
D'une de mes anciennes batailles

J'ai de la fuite dans les idées  
Et quand je dois me concentrer  
J'ai soudain envie de pisser  
Pour pouvoir alors m'échapper  
J'ai la mémoire qui me tracasse  
Qui confond saumon et rascasse  
Mes hémisphères c'est sûr s'encrassent  
J'ai les neurones dans les godasses

## LA VIE LA NUIT LA MORT

La vie à l'envie

La nuit jusqu'à l'ennui

La mort jusqu'au remord

L'envie de la vie

L'ennui de la nuit

Le remord de la mort

## SPECTRES

Dans la pénombre,  
Bon nombre  
D'ombres sombres  
M'encombrent.

Ces fantômes dépassés, du passé...  
Ces fantômes d'un passé dépassé...  
Ces fantômes désormais déposés...  
Dépassés ? Dépecés ? Je ne sais.

Ces amoureuses amitiés, ambiguës, jamais oubliées...  
Ces livres entrouverts bien trop vite refermés...  
Ces romans esquissés et si tôt abandonnés  
Quand il aurait fallu inlassablement s'obstiner...

Ces vastes épopées à peine entraperçues  
Et qui déjà de mon horizon avaient disparu...  
Ces vivants déjà morts et que je n'ai pas sus...  
Ces vivants bien vivants et que je ne sais plus...

Et je me plais pourtant à vous imaginer  
Ces nuits où vous venez me visiter  
Les doigts de pied me chatouiller  
Et dans mon passé me faire plonger...

Et je vous vois sourire dans cette songerie,  
Me sachant pourtant expulsé de vos vie...  
Sans doute... Peut-être... ou non ! Alors, surgit  
L'espoir de n'être pas l'objet de votre oubli.

Et je me fais esprit vagabondant au loin,  
Sylphe, elfe, djinn, qui enfin vous rejoint,  
Vous protège dans vos moindres besoins,  
De vos vies, discret et silencieux témoin.



## FUTUR INCERTAIN

Mon pote s'est raté  
C'est pas vraiment sérieux :  
Vivre ou ne pas vivre,  
Il faut vraiment choisir  
Être libre ou bien ivre  
Peut-être en finir,  
Mais surtout ne pas jouer  
A Guignol aux poupées  
Avec tous ceux qui t'aiment  
Qui comptent tant sur toi  
Qui te vivent en poème  
En tendresse en émoi.

Une fois, une vraie, définitive  
Sans larmes et sans adieu  
Si c'est la seule alternative  
Pour ne pas finir vieux,  
Pour ne pas finir con.  
Aller brûler d'un dernier feu  
Prendre une dernière leçon  
Et rejoindre malheureux  
Ceux qui bien avant nous  
Ont ouvert le chemin  
Et ont tourné la roue

Jusqu'au si beau mot fin.

Je vous quitte et vous aime  
Car vous sais assez mûrs  
Pour vaincre vos problèmes  
Et contourner les murs.  
Vous êtes vraiment stables  
Pour effrayer vos peurs  
Pour sauter les obstacles  
Avec force et vigueur.  
Adieu, amours, amis,  
Vous fûtes tout pour moi  
Et vous en remercie !  
Je pars vers autrefois,

Je retourne à ma source  
Je repars au néant  
Pensez que maintenant  
Je me la coule douce.

## L'HOMME TRANSPARENT

De ce long marathon  
je me retirerai  
comme en fin de saison  
et alors deviendrai  
cet homme transparent  
ni arrangeant  
ni dérangeant,  
mais simplement...  
... Absent.

Ici, ailleurs et là,  
toujours un peu las,  
franchi par leurs regards,  
dérangé, un peu bizarre,  
invisible, sûrement,  
mi-vieillard mi-enfant,  
adolescent décadent  
muré d'isolement  
Absent.

La foule autour,  
la rumeur surgissant  
de ce vol de vautours,  
étau assourdissant,

je serai inconscient,  
oublié sur un banc,  
en retrait des vivants,  
ni noir ni blanc,  
Absent.

Muré dans mon néant,  
corridor sans néon,  
en marge des présents  
déjà dans ma prison.  
que faire de notre temps  
que dire à tous ces gens  
je cherche vaguement,  
restant sur mon séant,  
Absent.

Que faire ou que dire  
tout est tellement vain  
ne surtout pas s'enfuir  
et être enfin serein  
et là tout au dedans  
gambader dans des champs  
même paraissant  
totalement  
absent

Ils m'ignoreront,  
sur leur chemin iront,  
tout à leurs bavardages,  
leurs courses, leurs orages,  
et alors finalement,  
y aura-t-il changement  
avec ce temps présent  
où je me sens si souvent...  
Absent.

## PARTIR

Partir...

Partir au loin...

Très loin...

Très très loin...

Partir au loin...

En soi,

Seul...

Très seul...

Très très seul...

Partir au fond de soi

Et ne pas revenir...

Rester terrer,

En soi,

Comme en un cocon

Tapissé de soie...

Et là, au fond de soi,

Se retrouver,

Enfin seul,

Enfin soi,

En joie...

Se retrouver soi,  
Sans autre loi  
Que celle du silence...  
Comme une science...  
Exacte...  
Exactement  
Comme soi le voulait :

Partir...  
Se distancier...  
Et ne plus revenir...  
N'étant plus personne,  
Ne décevoir personne,  
Pas même soi  
En son cocon de soie...  
Surtout pas soi...

Partir  
Et ne pas revenir !

## LES YEUX, ÇA S'FERME !

Les yeux, ça s'ferme

A peine nouveau-né  
Comme pour éviter  
Les saints et les damnés  
Presque toute la journée

Les yeux, ça s'ferme

Tout en restant ouverts  
Pour se mettre à couvert  
Et fuir la misère  
Du milieu ordinaire

Les yeux, ça s'ferme

Et plus tard ans la vie  
Contre un corps chéri  
Dans le mitan du lit  
Au milieu de la nuit

Les yeux, ça s'ferme

Qu'ils soient verts qu'ils soient bleus  
Heureux ou malheureux



Lors de jeux dangereux  
Pour être courageux

Les yeux, ça s'ferme

Pour tenter d'effacer  
Toutes tes lâchetés  
A jamais incrustées  
Au fond de tes pensées

Les yeux, ça s'ferme

En face du boucher  
Qui va te torturer  
Pour pouvoir espérer  
Revoir la liberté

Les yeux, ça s'ferme

Alors tout à la fin  
Au bout de ton destin  
Au dernier coup d'fusain  
Qui achève ce dessin

Les yeux, ça s'ferme

## **JE VOUS ECRIS**

Je vous écris de ma naissance  
Quelle lumière  
Hors de ma mère  
Je quitte son eau de plaisance  
Mais reste dans sa dépendance  
Enfin sur cette terre  
Ne soyons pas austère

Je vous écris de mon enfance  
Un peu d'ennui  
Je me languis  
D'avoir enfin l'indépendance  
Et le pouvoir de l'insolence  
Insouciant je suis  
En attendant la vie

Je vous écris de ma jeunesse  
Tant de passion  
D'exaltation  
Et je me fais cette promesse  
De toujours vivre sans bassesse  
J'appointe mes crayons  
L'écriture est action

Je vous écris de l'âge adulte

Le bel amour  
Surgit un jour  
C'est alors mon corps qui exulte  
Dans ce merveilleux tumulte  
Je serai même brave  
Pour tes yeux de velours

Je vous écris d'un âge mûr  
Entre deux temps  
Entre deux chants  
Je ressens la sournoise fêlure  
Que me procure mon inculture  
J'ai vécu tout ce temps  
En me croyant savant

Je vous écris de ma vieillesse  
Je me retourne  
Je me détourne  
Et si le vaste monde m'opprime  
L'amitié est ma forteresse  
La haine je contourne  
Et la rancœur ajourne

Je vous écris de mon linceul  
Pas détaché  
De mon passé

Sous ma couronne de glaïeuls

Mon âme n'est pourtant pas seule :

Je sais que je vivrai

Au moins dans vos pensées